

Femmes de combats

Dix ans après sa première édition, le colloque « Femmes et VIH »¹ s'est déroulé les 30 novembre et 1^{er} décembre 2007 au Théâtre du gymnase à Paris. Sur le front de la lutte contre le sida, la parité entre hommes et femmes n'est pas encore acquise.

« C'est la conjonction de plusieurs inégalités – physiologique, sociale, culturelle – qui participe à une vulnérabilité accrue des femmes », explique Hélène Freundlich, de Sida Info Service.

En France, les femmes séropositives sont désormais au nombre de 32 000. En 2006, elles représentaient plus d'un cas sur trois des découvertes de nouvelle séropositivité. Et parmi les nouveaux cas déclarés chez les 15-19 ans, 63 % concernaient des jeunes filles. Dans le monde, sur les 33,2 millions de personnes vivant avec le VIH, 15,4 millions sont des femmes, soit près d'une personne sur deux. En Afrique subsaharienne, cette proportion atteint 61 %.

Inégalités multiples. La première inégalité est d'ordre biologique : les femmes ont plus de risque que les hommes d'être contaminées lors d'un rapport hétérosexuel parce que la surface de muqueuse féminine exposée au VIH est

lors de conflits armés. Pauvreté, exil ou sociétés inégali-taires sont autant de situations les laissant en première ligne pour le risque de contamination. « L'épidémie s'est féminisée et a explosé dans les pays du Sud, même si la transmission mère-enfant a diminué et que la survie des femmes a augmenté au Nord », note Catherine Kapusta-Palmer, du Mouvement français pour le planning familial. Les prostituées, les usagères de drogues et les migrantes originaires notamment d'Afrique subsaharienne s'avèrent particulièrement vulnérables. Et de rappeler que « lorsque la question des femmes et du VIH a été posée pour la première fois en 1997, la préoccupation principale portait sur la transmission mère-enfant. » Longtemps réduites à leur rôle de mères, les femmes séropositives ont été ignorées par la recherche qui s'est concentrée sur les hommes. Pourtant, les effets secondaires des traitements ne sont pas les mêmes en fonction du sexe.

« C'est la conjonction de plusieurs inégalités – physiologique, sociale, culturelle – qui participe à une vulnérabilité accrue des femmes. » Hélène Freundlich

plus importante et aussi en raison de la fragilité des parois vaginales. De plus, la concentration du virus est plus élevée dans le sperme que dans les sécrétions vaginales et il peut rester plusieurs jours dans le vagin. Certains moments de la vie d'une femme ou certaines situations accentuent les risques de transmission (règles, grossesse, après un accouchement, ménopause ou en cas d'infection sexuellement transmissible). Des relations non consenties font également partie des situations à risque. Outre cette vulnérabilité physiologique, les femmes sont aussi les plus exposées, en particulier aux violences sexuelles,

Détermination accrue. Les femmes refusent aujourd'hui ces enfermements et entendent participer activement à leur parcours de soin. Ce qui passe par une lutte pour la reconnaissance de leurs droits, à égalité avec les hommes. Camerounaises et Burkinabaises sont venues nombreuses au colloque, déterminées à en finir avec le fléau de l'absence de prévention. Il a été question du préservatif féminin, souvent boudé parce que méconnu, moins accessible et plus coûteux que son homologue masculin. Ce qui fait plaider Christine Aubère, du Kiosque Info Sida et Toxicomanie, pour sa gratuité. Outre dresser un bilan des avancées – depuis 1997, des espaces de parole dédiés aux femmes ont vu le jour et elles sont peu à peu incluses dans les essais cliniques –, les participantes ont pu échanger sans tabous autour de leurs expériences communes. Elles savent que beaucoup reste à faire. Ces deux jours de débat ont notamment débouché sur des recommandations en faveur d'une « recherche genrée », qui fasse la distinction entre hommes et femmes.

¹ Organisé par Act Up-Paris, le Mouvement pour le planning familial, Sida Info Service et 16 associations de femmes et de lutte contre le sida (avec le soutien de la Direction générale de la Santé et de Sidaction).